



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Centre-Val de Loire | 1987

---

### Bruère-Allichamps – Le Prieuré

Sauvetage urgent (1987)

Jean-Yves Hugoniot

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12937>

ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Jean-Yves Hugoniot, « Bruère-Allichamps – Le Prieuré » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12937>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Bruère-Allichamps – Le Prieuré

Sauvetage urgent (1987)

Jean-Yves Hugoniot

---

Date de l'opération : 1987 (SU)

Inventeur(s) : Hugoniot Jean-Yves

- 1 Précédant la restauration de l'église, des fouilles ponctuelles ont été conduites en 1987 et 1988 dans quatre zones : à l'intérieur, dans le croisillon nord du transept, contre le mur gouttereau nord et dans la moitié sud de la nef ; à l'extérieur contre le bras nord du transept (Fig. n°1 : Le prieuré). Plusieurs phases d'occupation ont été mises en évidence (Hugoniot, 1988).
- 2 Des fondations de bâtiments et des lambeaux de sols bétonnés, d'époque gallo-romaine, ont été observés à l'intérieur de la nef, dans les deux sondages. Du côté nord, le remplissage de la sépulture 15 a livré une monnaie de 119, le témoin le plus ancien reconnu pour l'heure sur le site et qui peut provenir des structures sous-jacentes à cette tombe. Une monnaie de Magnence (Lyon 350-351) était contenue dans le remblai de la sépulture 5, située à l'extérieur de l'église et doit également provenir des couches inférieures. Du côté sud, plusieurs fondations de murs ont été mises au jour ainsi que des traces d'écroulement de toiture, le tout dans un milieu très cendreuse contenant un matériel pauvre qui peut dater des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s.
- 3 Une deuxième phase est représentée par les fondations d'un bâtiment à abside, partiellement dégagé dans la moitié sud de l'église, construction grossière de 0,60 m de large qui coupe un silo creusé dans le sol naturel sableux.
- 4 Les sépultures les plus anciennes découvertes *in situ* peuvent appartenir aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. Il s'agit de deux sarcophages trapézoïdaux en calcaire local, orientés nord-sud, qui ont entaillé l'angle sud-ouest du bâtiment à abside. Cuves et couvercles étaient scellés par un mortier différent dans les deux cas. Ces tombes, qui n'ont pas été fouillées, présentaient à la tête un aménagement constitué de dalles de signalisation dressées - dont une décorée d'une croix patée - et de calages de pierres, le tout formant un véritable enclos. On ignore cependant si cet aménagement est d'origine ou s'il résulte

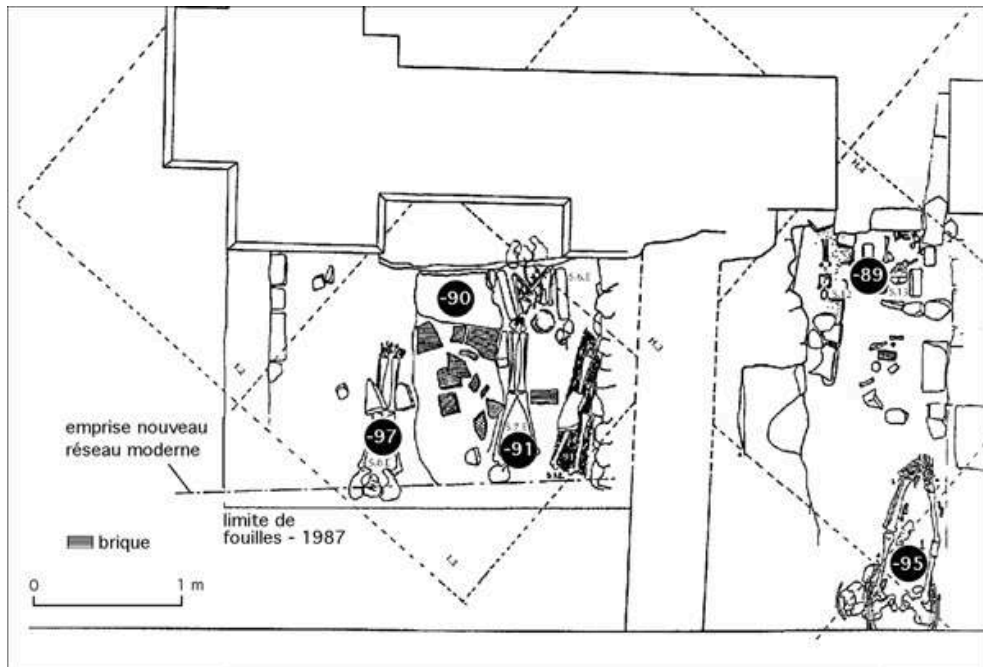
d'une réutilisation ultérieure, les deux sarcophages présentant les traces d'une violation ancienne. Le sondage nord a également livré des sépultures antérieures à la construction de l'église romane (S. 6, S. 13 et S. 15), attribuables à la période IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Les deux premières étaient des sépultures en caisson constituées de dalles non jointives posées de chant et présentant un aménagement céphalique rudimentaire, sous la forme d'un simple rétrécissement.

- 5 Dans son état actuel, l'édifice présente un chevet roman dont l'absidiole nord a disparu mais la mise au jour de ses fondations a confirmé l'existence d'un plan symétrique. Comme beaucoup de constructions berrichonnes, l'église Saint-Etienne associait donc, vers la fin du XII<sup>e</sup> s., un chœur assez richement décoré à une nef unique couverte d'une charpente mais les observations effectuées dans la partie sud ont montré qu'un premier programme de construction avait prévu l'édification de collatéraux. L'effondrement d'une partie de la nef romane a nécessité une reconstruction que l'on peut attribuer au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.
- 6 La majorité des très nombreuses sépultures fouillées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, s'échelonnent du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> s. La zone extérieure de 24 m<sup>2</sup> en a livré à elle seule environ 80 sur une épaisseur de 2,30 m. Il s'agit pour la plupart de tombes en pleine terre ou en cercueil clouté mais quelques caissons ont également été mis au jour. Les uns présentent des pierres disjointes, reposant ou non sur des planches en bois ; les autres sont des constructions plus soignées, avec des pierres jointives, et sont parfois entièrement maçonnées. On note aussi le remploi de sarcophages trapézoïdaux, dont deux présentent des décors de facture mérovingienne : un fragment de couvercle avec une croix pattée dans un cercle et une autre sur hampe pour le premier (Sa. 1), un panneau de tête offrant deux croix en relief pour le second (Sa. 2). Le mobilier funéraire est peu abondant : quelques vases funéraires de la fin du Moyen Âge, des bagues ou des joncs, des chapelets en os...
- 7 Le cimetière a également livré des traces d'occupation domestique, sous la forme de plusieurs foyers et d'un silo contenant du mobilier médiéval.
- 8 La fouille, même partielle, du site de Saint-Etienne d'Allichamps - une dédicace qui évoque une fondation précoce - complète donc les données recueillies sur les parcelles voisines des Varnes et du Vieux Cimetière.
- 9 Si la nature de la première occupation gallo-romaine reste indéterminée, la fonction religieuse et funéraire du site semble apparaître dès le Bas-Empire et se perpétue jusqu'à la Révolution.

---

## ANNEXES

Fig. n°1 : Le prieuré



Auteur(s) : Hugoniot, Jean-Yves. Crédits : ADLFI - Hugoniot Jean-Yves (1997)